

BRASILIA: TROIS POINTS DE VUE

Mme Irls Lonergan

Brasília

Le Brésil sera le plus beau de tous vos postes", m'avait dit une amie du Ministère. Je me suis dit qu'elle avait raison car je me souvenais, moi aussi, de toutes mes lectures sur la faune et la flore exotiques de ce pays, sur la douceur des nuits remplies de "beaux rêves dorés des tropiques". Après quatre postes - disons qu'ils étaient "intéressants" - le Sénégal, l'Éthiopie, Madagascar et l'Indonésie, j'étais prête à découvrir la beauté d'émeraude de ce pays. Le départ ne fut cependant pas facile car je termine actuellement une thèse à l'Université Carleton et j'avais dû m'inscrire au moment précis où mon mari Terrence et mon fils Oliver étaient attendus, l'un à l'Ambassade, et l'autre à l'école.

Nous étions déjà à la mi-octobre lorsque je débarquai au Brésil. La ville avait quelque chose de nu et de désolé. D'innombrables feux de broussailles remplissaient l'air de fumée; partout le sol était desséché et crevassé, les arbustes rabougris, et une terre rouge s'étendait à perte de vue. Ajoutez à cela qu'après un bref baiser sur la joue et une rapide présentation des magasins locaux, Terrence m'avait abandonné aux joies d'une immersion accélérée dans la langue locale. Seule, il a donc fallu que j'affronte la véritable jungle de Brasília: les supermarchés; Jumbo et Carrefour. Soixante caisses enregistreuses, des queues interminables, une humanité grouillante - ahurie, frénétique, fiévreuse. Allez, poussez votre chariot, achetez, achetez, achetez toujours, prenez l'inflation de vitesse. Remplissez votre chariot - dix bonbonnes d'huile, douze tubes de dentifrice, trente kilos de farine. Poussez, jouez des coudes, faufilez-vous, glissez-vous dans la brèche et rentrez vite chez vous avec votre butin. Une fois de plus, il n'y aura pas d'oeufs aujourd'hui.

Les mois ont vite passé. J'ai dû rentrer deux fois à Ottawa pour assister à des séminaires. Ces voyages ont cependant eu une conséquence intéressante. Cela m'a obligé à vivre deux nouvelles arrivées. La seconde a eu lieu juste avant Noël. Il pleuvait dru. L'espoir renaissait, tel une fleur jaillissant des fissures du sol et s'épanouissant dans le cœur des hommes. Nous avons passé de merveilleuses vacances. Les événements les plus traditionnels - le service religieux de la veille de Noël, la dînette du dîner, et la soirée des fêtes - prirent un relief particulier. Nous avons paisiblement passé la Saint-Sylvestre sous la Croix du Sud pendant que les enfants nageaient dans la piscine, et tout cela paraît Brasília d'une douceur nouvelle, faite de gaieté mesurée et d'hospitalité.

À ma troisième arrivée, il y a un mois, j'étais heureuse de rentrer à Brasília. Je n'avais que répulsion pour le froid mordant d'Ottawa, et le soleil resplendissant du Brésil m'appelait. Les pluies tardives sont les plus douces et elles s'en vont après une dernière caresse à la terre. Elles ne provoquent pas une véritable explosion de verdure, mais celle-ci recouvre les flancs des collines, les arbres s'ornent de fleurs bleues, violettes ou rouges, et chaque oiseau semble avoir revêtu une éclatante livrée.

Il y a deux semaines, Terrence et moi nous sommes rendus à la bibliothèque de l'Université de Brasília. Des jeunes filles offraient des fleurs jaunes aux passants et leur visage s'était éclairé d'un sourire en entendant notre bavardage. Nous parlions anglais mais cela n'avait pas d'importance. Je suis peut-être une étrangère, me suis-je dit, mais je me sens maintenant chez moi ici.

Quel tableau brosserai-je du Brésil dans six mois? Je n'en sais rien. Soyez certains que je ne me laisserai pas aller à un optimisme échevelé car je me contente d'offrir un commentaire honnête sur ce que je vois et ce que je ressens.

